

alors certainement ce soir on me planterait le stylet de la médisance dans le dos (Protestations à gauche. Très bien ! sur quelques bancs).

« Je ne voterai pour le Gouvernement qu'à une seule condition : que le parti libéral lui accorde son appui. Là, pour moi, c'est la question de principe (C. R. p. 2340).

» J'ai suivi avec beaucoup d'amertume les débats qui m'obligent à me séparer sur quelques principes de mes anciens compagnons de lutte. J'ai aussi éprouvé un peu de joie méchante. En effet, au début de ma carrière politique, je n'ai pas été un partisan très chaud de l'idée du bloc. Sorti du parti socialiste unifié de France, je voyais là une méthode d'action que je ne comprenais pas ou imparfaitement, et qui ne me plaisait pas. J'ai longtemps été dans mon parti contre Welter qui défendait cette idée ; j'ai combattu cette combinaison qui, à mon avis, était peu favorable aux intérêts de la classe ouvrière.

» Finalement, je me suis incliné par esprit de parti, et j'ai marché avec Welter. Aujourd'hui, quel étrange retour des choses d'ici-bas ! Aujourd'hui, Welter, qui somme toute devait être l'homme de confiance du bloc, est combattu à outrance par ses amis d'autrefois... Ah ! Messieurs, je ne suis pas un sentimental dans la politique, pas du tout. Mais je comprends qu'il soit un peu dépité. Tous ses amis lui tournent le dos, Housse qu'il a soutenu contre le parti libéral de la capitale ; Metzler qu'il a tenu sur les fonts baptismaux de la politique ; Al. Kayser qu'il a certainement toujours estimé très haut ; Lacroix avec lequel nous autres, socialistes, avons toujours les meilleures relations. Tout le parti libéral lui tombe sur le dos, lui, qu'il a, à mon avis, sauvé du marasme politique (Oho ! Vives protestations à gauche)...

» Je ne sais pas si la Chambre va exécuter aujourd'hui M. Welter ; je ne veux pas dire la Chambre, mais la gauche libérale ; je ne le sais pas, mais s'il doit tomber aujourd'hui, il ne sera pas dit que l'extrême gauche l'aurait quitté sans que des fleurs soient portées sur sa tombe. Je les lui porte...

» A mon avis, le débat a étrangement dévié et il a pris, avec les discours de MM. Brasseur, Pescatore et Lacroix, les proportions d'une grande bataille politique. C'était une grave erreur...

» ... Dans son ordre du jour, M. Pescatore aurait dû donner des indications précises pour que le Gouvernement sache à quoi s'en tenir. C'est un des motifs pour lesquels les socialistes ne pourraient jamais le voter. Il faudrait que cet ordre du jour soit une indication, un guide pour le Gouvernement qui va venir. En temps de paix, j'ai plus d'une fois, en socialiste, poussé le cri de guerre contre le capital industriel et terrier, mais en ce moment, je n'en veux pas ; en ce moment je veux plutôt la trêve des partis, l'union sacrée des partis...

» Je demande encore au Gouvernement qu'il intervienne auprès des fabriques, des chemins de fer, des usines, pour que les salaires soient relevés. Je ne veux en ce moment ni grève, ni agitation ; il faut que le Gouvernement intervienne en arbitre, qu'il fasse une pression et qu'il arrive à résoudre la question dans l'intérêt de tous. » (Très bien ! très bien !)